

Deux chinoises à Paris

Ref: Nous arrivons de Pékin. tin, tin, tin, tin,
tin, tin, tin
Sans guide et sans palanquin. tin, tin, tin, tin,
tin, tin, tin
Et venons pleins d'assurance. tin, tin, tin, tin, tin
Voir les beautés de la France. tin, tin, tin, tin, tin
Sans guide et sans palanquin
Nous arrivons de Pékin
tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin
tin, tin, tin, tin.

I Nous avons fait le voyage. Dans une maison en fer
qui nous portait à la nage. Sur les flots bleus
de la mer
qu'elle est longue la rivière. Mise entre les deux
pays
Des mois sans fouler la terre. Puis nous avons
vu Paris

II Les Français sont, j'imagine, effrontément
curieux

Pour inspecter notre mine, ils n'ont pas assez des yeux
Ils sont pourtant assez drôles, , sous leurs habits
trop courts
Les dames sur leurs épaules, piquent des noeuds
de velours.

III Ce qui toujours m'inquiète, C'est la forme des
chapeaux
Les messieurs ont sur la tête de gigantesques
tuyaux
si l'on voyait en Asie. Des hommes ainsi coiffés
Avec les fous je parie, On voudrait qu'ils soient mêlés.

IV Moi ce qui surtout m'enchanté, Dans ce pays plein
d'attraits
C'est que de partout l'on chante, Et partout les gens
sont gais.
Leurs demeures sont superbes, Et quand le soleil
s'enfuit
Des feux d'or aux vieilles gerbes, Resplendissent
dans la nuit